INDUSTRIES MICROLITHIQUES EN OLTÉNIE

Le fait que le territoire de la Roumanie comprend d'importants vestiges paléolithiques du niveau inférieur final et surtout du niveau supérieur, est abondamment démontré par les recherches effectuées surtout à partir de 1924 [1]).

D'autre part, l'époque néolithique est représentée dans tout le pays, par une série de civilisations nettement caractérisées, dont certaines sont bien connues grâce à des fouilles et des études [2]).

Evidemment, les archéologues roumains ont dû sans cesse tenir compte du problème de la lacune chronologique et culturelle que, il y a quelques dizaines d'années, l'archéologie préhistorique européenne avait située entre la fin du paléolithique et le début du néolithique. Mais les découvertes avec lesquelles on essaya de combler cette lacune se sont avérées, après un examen attentif, inopérantes quant au rôle qu'on leur attribuait.

Il s'agit, d'une part, des découvertes attribuées à l'époque campignyenne, de M. Roska Márton [3]) à l'Ouest, et de celles de M. N. N. Moroșan [4]), dans le N.-E. de la Roumanie. Les auteurs ont présenté, à l'appui de leur thèse, des éléments peu clairs et imparfaitement étudiés.

Par ailleurs, l'essai de M. Ioan Andrieșescu, de prouver l'existence de certaines survivances paléolithiques dans le néolithique roumain, n'a pas été étayé d'une documentation décisive [5]).

Ce fameux hiatus qui, à la suite des recherches faites dans l'Occident d'abord, fut résolu, étant peu à peu remplacé, dans des régions de plus en plus grandes, par des industries mésolithiques, peut être comblé chez nous aussi grâce à certaines découvertes faites en Olténie, et que nous nous proposons de présenter ci-dessous.

A la fin du quaternaire, les conditions climatiques et, avec elles, les conditions de vie subirent un profond changement. Le mammouth et, dans le N.-E. du pays, le renne se retirent vers le Nord. A la suite de ce changement une partie des chasseurs de la fin du paléolithique poursuivent eux aussi vers le Nord leur proie favorite. Cependant, il n'en est pas

[1]) Voir à ce sujet C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Le paléolithique en Roumanie*, dans *Dacia*, V—VI, p. 41 et suiv.

[2]) Ion Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien (22. Ber. d. röm.-germ. Komm. 1932)*, p. 31 et suiv.

[3]) Roska M., *Le Campignyen en Transylvanie* (*Bulletin de la Société scientifique de Cluj*, 4, 2. Cluj, 1929).

[4]) N. N. Moroșan, *Noui contribuțiuni preistorice asupra Basarabiei de Nord* (*Academia Română, Memoriile secțiunii științifice*, seria 3, memoriul 6, București, 1929).

[5]) I. Andrieșescu, *Des survivances paléolithiques dans le milieu néolithique de la Dacie* (*Academia Română, Buletinul secțiunii istorice*, XV, București, 1929).

www.cimec.ro

moins vrai que d'assez nombreux chasseurs restèrent sans doute sur place, et s'adaptèrent aux nouvelles conditions de vie, vivant plus difficilement, mais toujours comme auparavant de la chasse, puisque la vie basée sur l'élevage du bétail et sur l'agriculture était encore inconnue.

Par suite de la disparition des troupeaux de gros animaux, la lutte pour l'existence devint plus dure, mais la vie humaine n'en continua pas moins.

Les petits groupes d'hommes de l'époque mésolithique erraient d'un endroit à l'autre à la recherche du gibier, s'installant provisoirement sur les terrasses des rivières, au-dessus des dunes et même au bord des lacs, au coeur de la forêt.

Et puisque le paléolithique ne s'était pas partout terminé, comme dans l'Occident de l'Europe, avec le magdalénien supérieur, et aussi parce que l'Europe, dont une partie des habitants s'étaient déplacés vers le Nord, accueillit certainement à son tour une forte immigration venue de l'Afrique et de l'Asie Mineure, on peut plus facilement concevoir pourquoi le mésolithique présente un aspect si varié, au point de vue des industries [1]).

En tenant aussi compte des incessants déplacements et rencontres des divers groupes, représentant des civilisations épi-paléolithiques variées, les influences, les juxtapositions et les croisements culturels qui en sont naturellement résultés, compliquent encore davantage cette question passionnante.

Pour contribuer effectivement à la solution de ce vaste problème, notre œuvre actuelle doit être surtout de présenter les nouvelles découvertes en tant que point de comparaison, nous abstenant autant que possible de théories qui, dans l'état présent des recherches, embrouilleraient plus qu'elles n'éclaireraient le chaos mésolithique.

C'est seulement en 1929, presque en même temps qu'on signalait les découvertes faites en Transylvanie et en Bessarabie, que nous pûmes faire connaître la découverte, datant de 1924 déjà [2]), de certaines industries microlithiques en Olténie, présentées ensuite par nous au XV-e Congrès d'anthropologie et archéologie préhistorique, tenu à Paris en septembre 1931 [3]).

L'apparition d'industries microlithiques a suscité, à l'occasion de notre communication, une intéressante discussion [4]).

Ces industries ont été ensuite mentionnées par M. Ion Nestor sous le titre de « véritable mésolithique »; ayant vu et étudié les objets, M. Nestor affirme qu'en Olténie la découverte d'un mésolithique à microlithes typiques est certaine [5]).

De même, nous avons présenté les exemplaires de ces industries au VII-e Congrès des sciences historiques tenu à Varsovie en 1933, dans une communication intitulée *Sur le paléolithique et le mésolithique en Roumanie*, tandis qu'en 1935 nous avons fait paraître une planche à silex microlithiques dans le guide du Musée régional d'Olténie [6]).

Sans notre autorisation, M. D. Berciu reproduit dans sa thèse sur l'archéologie préhistorique de l'Olténie [7]) — travail fait malheureusement à la hâte — quatre planches à microlithes

[1]) Voir la discussion chez Oswald Menghin, *Die mesolithische Kulturentwicklung in Europa* (*18. Bericht d. röm.-germ. Komm., 1927-1928*); cf. aussi V. G.Childe, *The dawn of european civilization*, III-e éd., 1939, p. 1 et suiv.

[2]) C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Mesoliticul în România* (*Arhivele Olteniei*, VIII, 1929, p. 103—104).

[3]) C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Les cultures mésolithiques en Olténie*. Communication faite à la II-e Section de Paléonthologie humaine et archéologie préhistorique (23 sept. 1931), dans *Institutul de Arheologie olteană*, Memoriul V, Craiova, 1931.

[4]) Voir les discussions dans notre ouvrage cité à la note précédente.

[5]) I. Nestor, *Der Stand*, p. 29.

[6]) Marin Demetrescu et C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Muzeul Regional al Olteniei—Călăuză*, Craiova, 1933.

[7]) D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939.

www.cimec.ro

olténiens découverts par nous. Si l'on ajoute, au fait qu'on ne peut distinguer grand'chose dans ces reproductions, une série d'affirmations complètement inexactes, on comprendra aisément quelle peut être la valeur de cette nouvelle présentation.

Etant donné que jusqu'à présent, comme on le voit, les industries microlithiques — si importantes cependant pour la solution de ce problème en Roumanie, et pour les rapports qu'on pourra établir à l'avenir avec les pays avoisinants, dans l'ensemble général de la question — n'ont pas encore fait l'objet de la présentation qu'elles méritaient, nous avons élaboré pour *Dacia*, sur l'invitation de M. Vladimir Dumitrescu, une description plus détaillée.

Mais, comme tout ce qui est microlithe n'est pas pour cela sûrement mésolithique, nous présenterons ici ces belles industries microlithiques qui, dans leur complexité de formes et de technique, n'appartiennent certainement pas au paléolithique et n'ont été jusqu'à présent rencontrées dans aucune des civilisations olténiennes postérieures, néo-énéolithiques, ou des époques du bronze et du fer.

Les localités où de telles industries ont été découvertes en Olténie sont: Cleanov (dép. de Mehedinți), Plopșor et Sălcuța (dép. de Dolj) et Zănoaga (dép. de Romanați).

CLEANOV. Dès 1924, au cours de nos recherches sur les possibilités de l'existence du paléolithique dans les terrasses du Desnățui, nous avons découvert une industrie microlithique à Cleanov. La station se trouve sur une pente à droite de la rivière de Desnățui, 2 km. environ au Sud du village, au lieudit *Fiera*, sur une aire d'extension d'environ 0,5 ha.

Dans cette aire on trouve rarement des morceaux de terre pétrie, fortement cuite, et certains fragments céramiques épais et informes, d'une teinte noire violacée, et d'une facture tout à fait différente de celles rencontrées dans toutes les autres civilisations préhistoriques connues jusqu'à ce jour sur le territoire de la Roumanie.

Un petit sondage exécuté en 1926 a mis au jour, dans la couche de terre rouge, à 35 cm. de profondeur, un fragment de silex. Notons qu'ici cette terre rouge couvre, comme un revêtement ininterrompu, toute la pente et les terrasses du Desnățui. Par endroits, là où la pente est un peu plus escarpée, la terre meuble déposée sur le sol rouge de la forêt a été lavée par les pluies, laissant ce sol rouge à nu.

En certains autres endroits, la terre noire végétale de surface, remuée par les labours, a été transportée de la pente et du sommet de la colline sur la couche de terre rouge.

En 1938, nous avons de nouveau visité cette station avec M. Ion Nestor, du Musée National des Antiquités, recueillant à cette occasion une série de pièces caractéristiques pour les collections du Musée National.

Sur les lieux, nous nous sommes de nouveau documenté sur l'importance et la richesse de cette station, l'unique en Roumanie, parmi celles qu'on connaît jusqu'ici, susceptible de fournir des résultats scientifiques sérieux si l'on y effectue des fouilles. C'est ici, croyons-nous, qu'on pourrait résoudre, grâce à la stratigraphie, le problème de la céramique associée à l'industrie microlithique, aussi bien que le problème géologique de l'époque à laquelle appartient cette industrie.

Il y a certainement là un établissement fixe, fait démontré aussi, entre autres preuves déjà mentionnées, par les silex brûlés trouvés ici. Certains outils entiers — surtout de menues pièces égarées — de même que des déchets de fabrication, rejetés comme inutilisables, sont tombés dans le foyer et ont changé de couleur, leur surface s'étant couverte de fines et nombreuses fissures.

www.cimec.ro

Nous nous trouvons sans doute en présence d'une station-atelier de plein air. Aucun fait ne vient infirmer cette hypothèse.

Généralement, à la surface de la couche de terre meuble, quand les pluies ont lavé le sol fraîchement labouré, on peut découvrir une foule variée de silex. La plupart sont

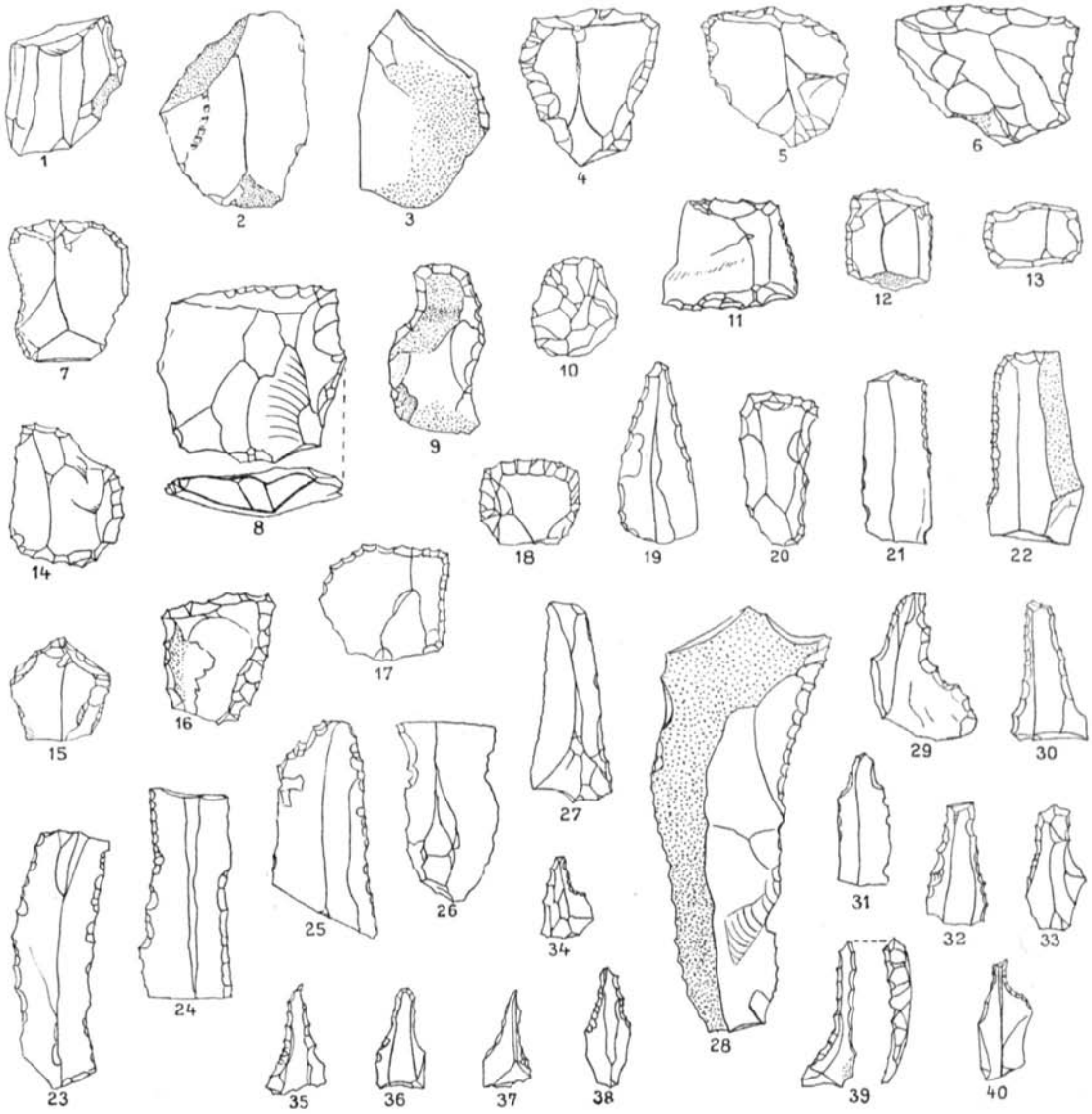

Fig. 1. — Silex microlithiques de Cleanov-*Fiera* ($^3/_4$ gr. nat.).

des éclats, des pièces atypiques, spécifiques d'un lieu où une telle industrie s'est développée.

L'industrie de Cleanov est caractérisée, dès le premier abord, par l'extrême économie des matériaux dans lesquells elle a été fabriquée. La matière première, si rare dans ces régions, a même déterminé le remploi de beaucoup de pièces plus anciennes abîmées. Et, d'après les observations de M. l'abbé Breuil, les contemporains de la station de Cleanov ont employé

www.cimec.ro

comme matière première même certains objets paléolithiques qu'ils avaient trouvés sur les terrasses de la rivière de Desnățui, et provenant de leurs prédécesseurs.

Seule la disette de la matière première a amené l'utilisation nouvelle de tant de restes de silex, pauvreté qui caractérise constamment cette industrie microlithique.

On peut classer les matériaux recueillis à Cleanov, selon les types suivants (fig. 1 et fig. 6, nos. 1—7):

a) *Percuteurs*. Aucun exemplaire entier. On en trouve généralement des éclats. D'après les dimensions des fragments, ils semblent avoir été assez petits.

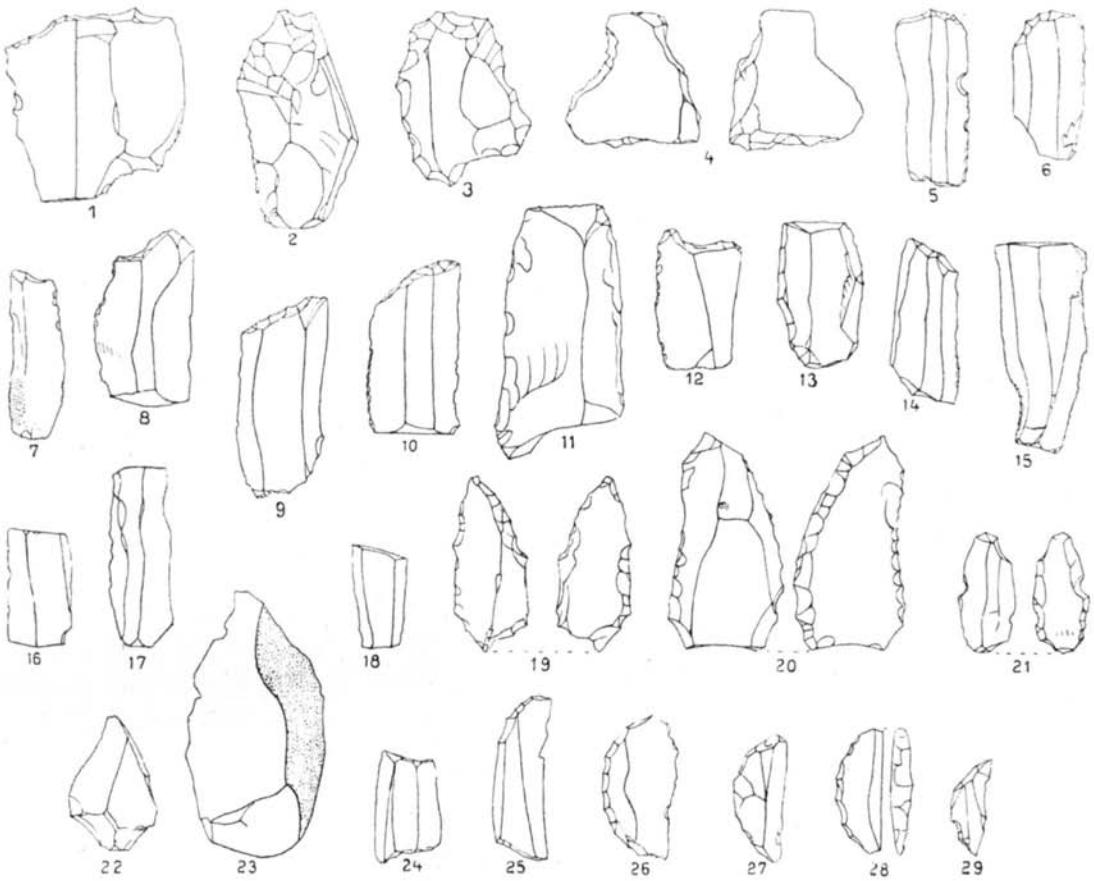

Fig. 2. — Silex microlithiques de Plopşor-*Iroave* ($^2/_3$ gr. nat.).

b) *Nucléi*. On a trouvé quelques fragments de nucléi épuisés. Nous donnons ci-joint (fig. 1, no. 1) la partie inférieure d'une pièce de ce genre, sur laquelle on peut remarquer les traces de lames minces et étroites qu'on en avait détachées. Le plan de frappe a été ravivé, sans qu'on ait ensuite frappé aucun nouveau coup pour enlever une autre lame.

c) *Silex paléolithiques utilisés à nouveau*. On a découvert seulement deux fragments, dont nous présentons comme plus caractéristique le fragment de base (fig. 1, no. 8) appartenant à une pointe de type Audit, type rencontré aussi au Sud de Cleanov, sur la terrasse droite du Desnățui, à Suharu-Dolj. Il s'agit d'une pointe au plan de frappe à facettes, cassée dès les temps les plus reculés et remployée ensuite comme grattoir. Les coups frappés pour

www.cimec.ro

détacher de cette pièce de minces lames n'ont pas porté, le silex vieux, patiné en profondeur, n'ayant plus la propriété d'éclater.

d) *Lames*. Les lames sont les pièces le plus souvent rencontrées. Leur nombre est important. On les trouve sans peine, mais le plus souvent à l'état fragmentaire. Peu de lames présentent des retouches, et alors, la retouche est le plus souvent due à l'usage. La plupart des lames sont minces et étroites (fig. 1, nos. 21—27). Une seule, plus grande, fait exception (fig. 1, no. 28).

e) *Grattoirs*. Après les lames, la place la plus importante dans cette industrie revient sans doute aux grattoirs, travaillés d'habitude sur des lames courtes, épaisses et larges.

Dans notre collection nous avons deux lames de ce genre, détachées précisément pour la fabrication des grattoirs. Parmi celles-ci, l'une est telle qu'elle fut détachée du nucléus, sans

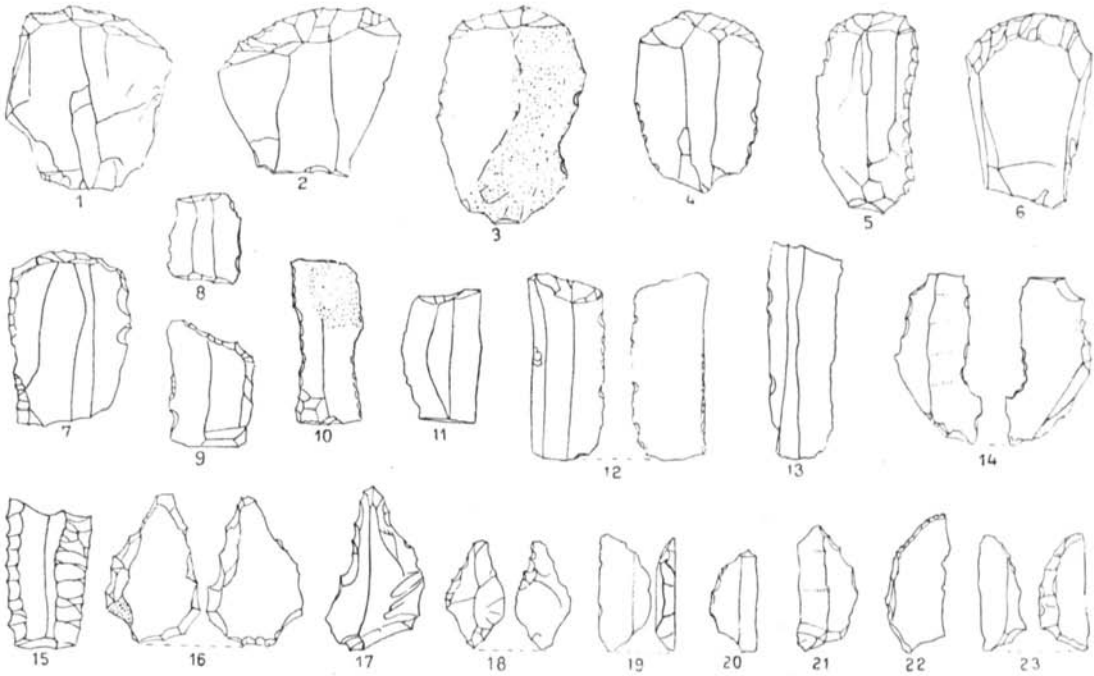

Fig. 3. — Silex microlitiques de Plopşor-*Magazie* (3/4 gr. nat.).

avoir été utilisée à quoi que ce soit; c'est une ébauche parfaite pour la fabrication d'un grattoir (fig. 1, no. 2). Le fait qu'à la partie supérieure gauche cette lame se termine obliquement, à cause de la croûte calcaire du silex, explique aisément qu'on n'ait pu avec cet éclat fabriquer qu'un grattoir oblique et comment la forme des objets de silex retouchés était souvent influencée par celle de l'éclat détaché du nucléus.

Une autre lame, épaisse et large, et terminée obliquement à droite, détachée pour en faire un grattoir, sans avoir cependant été transformée en cet objet, ni utilisée à autre chose, constitue un document de plus à ce sujet (fig. 1, no. 3).

Les grattoirs sur lames épaisses sont droits (fig. 1, no. 4) ou obliques (fig. 1, nos. 5—6), conservant toujours à l'extrémité opposée le bulbe de percussion. Le grattoir no. 4 a les côtés latéraux retouchés, présentant même une amorce d'encoche sur le côté droit, près du bulbe.

www.cimec.ro

Le grattoir sur lame tronquée apparaît plus rarement. Des trois exemplaires que nous possédons, l'un se termine à angle droit, avec le côté droit fortement retouché (fig. 1, no. 17), l'autre s'achève en un angle légèrement aigu, avec le côté droit également retouché (fig. 1, no. 16), tandis que le troisième est retouché sur les deux côtés (fig. 1, no. 14).

Il y a ensuite des grattoirs doubles, travaillés sur de gros fragments de lames, généralement courts, aux deux bouts taillés en grattoir. Les retouches sur les bords n'apparaissent pas toujours. Ainsi, un exemplaire n'a aucune retouche marginale (fig. 1, no. 11), un autre présente seulement un des bords retouché (fig. 1, no. 12), un autre au contraire est retouché sur les deux côtés (fig. 1, no. 13).

Quant aux grattoirs circulaires, on n'en a trouvé qu'un, épais, avec des retouches de surface (fig. 1, no. 10).

Deux grattoirs présentent des formes plus particulières: l'un pentagonal, sur grosse lame tronquée, dont la partie cassée est restée brute (fig. 1, no. 15); l'autre sur lame étroite, épaisse, tordue et plus longue, dont les deux côtés naturellement sinueux ont été accentués par l'usure et en font un grattoir à double coche (fig. 1, no. 9).

f) *Pointes.* La troisième sorte d'outil qui abonde à Cleanov est sans doute la pointe. Travaillées d'habitude sur fragments de lames, par fines retouches marginales, ces pointes méritent une attention particulière.

Ainsi, nous avons deux grandes pointes, formées de fragments de lames plus longues et épaisses, lesquelles, après avoir servi de lames tranchantes, ont été retouchées sur les deux côtés, surtout vers la pointe, devenant ainsi pointues (fig. 1, nos. 19 et 30).

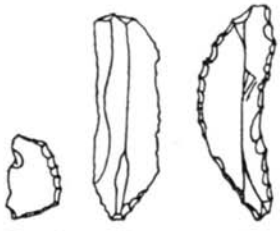

Fig. 4. — Silex microlithiques; nos. 1 — 2, Sălcuța-*Râpa-Roșie*; no. 3, Zănoaga ($^2/_3$ gr. nat.).

Beaucoup plus nombreuses sont cependant les petites pointes travaillées sur fragments de lames minces, ou sur éclats susceptibles d'être transformés en outils de ce genre (fig. 1, nos. 31 — 40).

Elles ont toutes une partie plus large — qui, d'ordinaire, paraît clairement être un fragment de lame ou un éclat irrégulier — et une pointe aigue, obtenue par des retouches marginales sur les deux côtés, ressemblant de près aux pointes dites à pédoncule.

Bien qu'on ait fait des rapprochements entre les pointes de Cleanov et celle de Swidri, nous croyons qu'il faut renoncer à y trouver des analogies.

A la remarque de Zotz [1]), qu'il ne faut pas confondre la pointe de Swidri avec des outils similaires dont la pointe manque toujours ou semble seulement cassée, tandis que le pédoncule est taillé suivant la même technique, nous ajouterons certaines observations qui nous permettront de considérer justement le soi-disant pédoncule comme une pointe véritable.

La majorité de ces pointes effilées — qui, grâce à leur partie inférieure plus large, pouvaient facilement s'emmancher dans un manche de bois, qu'on pouvait aisément attacher, à l'aide des encoches latérales, là où le fragment de lame ou l'éclat est plus large — ne peuvent être que les flèches pour le menu gibier de ce temps. A l'appui de cette hypothèse il faut mentionner le fait que toutes ces pièces de Cleanov ne présentent aucune retouche à la partie inférieure plus large, retouche qui du reste n'avait aucune utilité, puisque cette partie ne servait qu'à l'emmanchement.

[1]) L. Zotz, *Kulturgruppen des Tardenoisien*, dans la *Präh. Zeitschr.*, XXIII (1932), p. 19 et suiv.; v. p. 26, note 13.

www.cimec.ro

C'est précisément la pointe, considérée jusqu'ici comme pédoncule, qui importait le plus, d'où l'attention et le soin mis à son exécution.

Une pièce concluante à l'appui de cette opinion est la pointe (fig. 1, no. 33), qui renverse le problème en faveur de la thèse soutenue plus haut.

Cette pièce, c'est un simple fragment de lame qui présente, comme les autres, une extrémité aiguisée par des retouches marginales sur les deux côtés; ce serait, comme on l'a cru jusqu'ici, le pédoncule de cette pointe. Mais, à l'autre bout, là où devrait se trouver la pointe — et c'est là que réside la difficulté — on voit, très bien conservé, le bulbe de percussion, avec le plan de frappe trop large pour pouvoir être considéré comme une pointe.

Il se peut que certaines pointes, les plus grandes, aient servi également de perçoirs. Une telle pointe travaillée d'après la même technique provient d'un éclat épais et large qui,

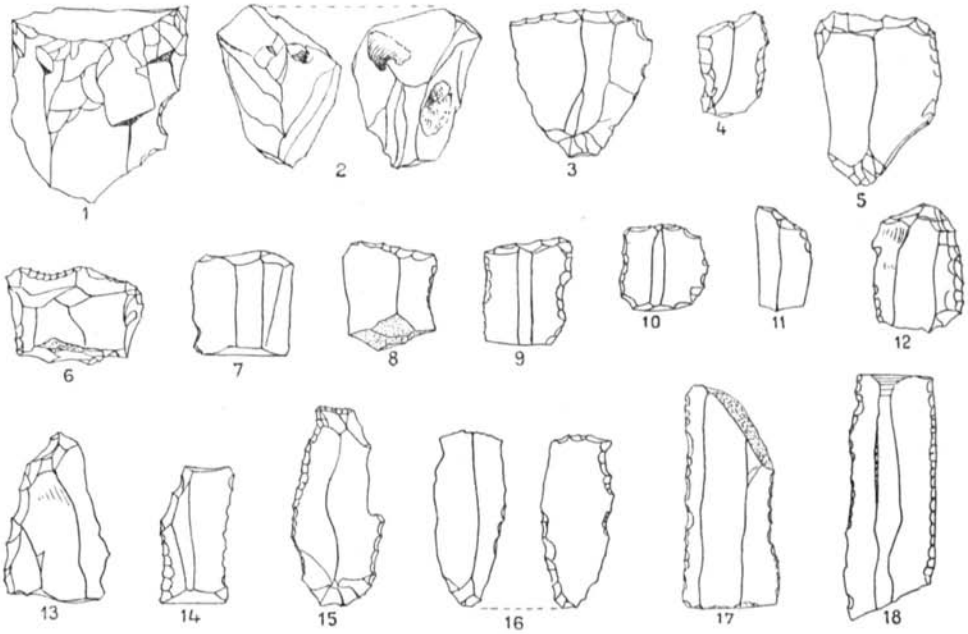

Fig. 5. — Silex microlithiques de *Şimnic* ($^3/_4$ gr. nat.).

à la partie inférieure conserve, sur une large étendue, la croûte même du gros caillou de silex (fig. 1, no. 29).

La confusion faite par M. Berciu entre perçoir et burin nous autorise à rappeler que nous n'avons découvert à Cleanov aucun burin, et pas même un éclat résulté de l'avivage d'un burin [1]).

PLOPŞOR-DOLJ. Station de *Iroave* [2]). Au cours de l'été 1930, continuant les recherches autour de notre village natal, Plopşor, nous avons découvert au lieudit Iroave, 3 km. environ vers l'Ouest du village, une nouvelle station de surface où, sur une étendue assez grande, apparaissent sporadiquement les traces d'une industrie microlithique.

[1]) D. Berciu, *op. cit.*, p. 12.

[2]) Située non sur la terrasse du Desnăţui, comme l'affirme M. Berciu, *op. cit.*, p. 14, mais en haut, à droite du Desnăţui, à 1 km. environ de la vallée de cette rivière, plus au Sud et non loin d'un lac qui aujourd'hui encore garde fort avant dans l'été l'eau des pluies.

www.cimec.ro

Les recherches stratigraphiques n'ont eu aucun résultat. Les silex se trouvent à fleur de terre, retirés du sol par le soc de la charrue. La profondeur d'enfouissement a donc été tout au plus de 20 cm., dans la couche de sol végétal.

En ce qui concerne l'industrie du silex, nous nous trouvons devant une industrie lamellaire fort bien développée. Elle est ici caractérisée par les types suivants (fig. 2, et fig. 6, nos 14—15):

a) *Lames*. Les lames se trouvent en nombre assez important, le plus souvent fragmentées. Certaines lames ont un des tranchants retouché, à retouche oblique ou verticale. De même, la lame à dos rabattu apparaît ici, en trois exemplaires (fig. 2, nos. 19 - 21).

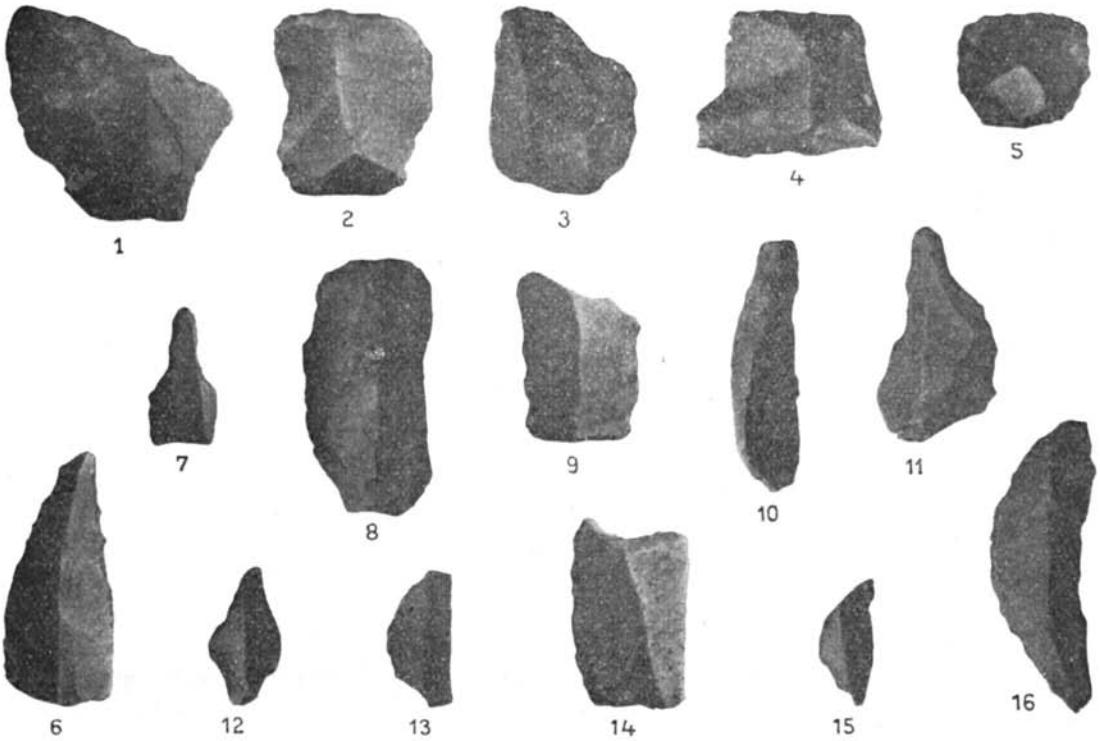

Fig. 6. — Silex microlithiques: nos. 1 — 7, Cleanov-*Fiera;* nos. 8 — 13, Plopșor-*Magazie;* nos. 14 — 15, Plopșor-*Iroave;* nos. 16, Zănoaga ($^1/_1$).

b) *Grattoirs*. Les grattoirs sont confectionnés d'habitude sur des lames fortes, épaisses et courtes (fig. 2, nos. 1 et 3); on rencontre aussi des grattoirs sur des lames minces (fig. 2, nos. 5—7). Ce qui est très intéressant, c'est le fait qu'on a trouvé une pièce qui, à première vue, pourrait être prise pour un grattoir caréné (fig. 2, no. 2).

Il y a ensuite trois grattoirs concaves sur fragments de lame, dont deux plus épais et plus larges (fig. 2, nos. 8, 12) et le troisième sur lame étroite (fig. 2, no. 7). Deux grattoirs sont obliques (fig. 2, nos. 9—10) et deux retouchés circulairement sur des bouts de lames (fig. 2, nos. 5—6).

Un autre grattoir, très puissant, présente à la partie inférieure du côté droit une encoche (fig. 2, no. 1). La forte lame cassée (fig. 2, no. 11) dont le bout supérieur est retouché, a servi de vrille. (La lame fig. 2, no. 14 présente au bout supérieur une *cassure* et non des retouches).

www.cimec.ro

c) *Croissants*. Le nombre des croissants est très important. Leur tranchant est droit et fort aiguisé. L'arc des croissants est retouché verticalement ou obliquement soit vers l'intérieur, soit vers l'extérieur de la pièce (fig. 2, nos. 26—29).

d) *Trapèzes*. On a découvert seulement deux trapèzes, fabriqués avec des tronçons de lames minces et étroites (fig. 2, nos. 24—25).

Quelques pièces atypiques portent des encoches (fig 2, no. 4).

Sur toute l'étendue de cette station, nous n'avons découvert jusqu'à présent aucune trace de céramique ou de pierre polie.

PLOPŞOR-DOLJ. Station de *Magazie* [1]). Une station similaire tout aussi grande et importante, a été découverte par nous au N.-N.O. de Plopşor, au lieudit Magazie. Les silex recueillis dans cette dernière station sont presque entièrement identiques aux silex trouvés dans la station mère de Iroave. Là aussi on trouve des lames (fig. 3, nos 10—15), des grattoirs (fig. 3, nos. 1—9) et des croissants (fig. 3, nos. 19—23).

Une étude plus détaillée des industries de ces deux stations, distantes d'environ 3 km. l'une de l'autre, révèle cependant certaines différences. Ainsi, les trapèzes de Iroave, les pointes à dos rabattu et les grattoirs concaves manquent à Magazie, où on trouve en revanche de petites vrilles.

Celles-ci sont toutes pointues à l'extrémité et on voit bien que, pour s'en servir, on le faisait tourner.

L'on observe fort bien les éraflures dues à l'usage (fig. 3, nos. 16—18). Sur les pièces que nous possédons, on peut voir le sens du travail, qui résulte de l'emplacement des écailles. Les produits de l'industrie de cette station sont mélangés à des objets en pierre polie, de la céramique halstattienne et des objets en fer, tous, sans doute, postérieurs à l'époque qui nous intéresse.

La diffusion géographique de l'industrie microlithique de type Plopşor, commence à être établie grâce aux recherches ultérieures, sur une aire beaucoup plus étendue.

Ainsi, il nous faut mentionner:

SĂLCUŢA-DOLJ. Station de Râpa Roşie. A gauche de la rivière de Desnăţui, au-dessus du lieudit Râpa Roşie, sur le territoire de la commune de Sălcuţa et vis-à-vis de la station préhistorique bien connue de Sălcuţa, apparaît une industrie lamellaire microlithique et un croissant parfaitement caractéristique de ce type.

Pour le moment, nous présentons ici, comme pièces plus caractéristiques, une fine lame-grattoir taillée dans un silex d'un blanc laiteux (fig. 4, no. 2). A la base de cette lame on voit très bien le bulbe de percussion, tandis que l'extrémité opposée a été transformée en grattoir. Mentionnons que cette pièce présente quelques retouches dues à l'usure sur les deux côtés de la partie inférieure, tandis que la base porte, à droite, une amorce de coche.

Quant au croissant (fig. 4, no. 1), celui-ci est presque demi-circulaire, avec une retouche verticale sur le dos, obtenue par de légers coups frappés sur les deux côtés de l'arête arquée, tandis que le tranchant est légèrement ébréché en deux endroits.

ŞIMNIC-DOLJ. Une autre station à industries microlithiques commence à se dessiner à Şimnic, dans le département de Dolj. C'est de là que M. N. Sandu a recueilli pour le Musée

[1]) Celle-ci non plus n'est pas située sur la terrasse du Desnăţui, comme l'affirme M. Berciu, *op. cit.*, p. 11, mais toujours sur la plate-forme entre le Desnăţui et le village.

www.cimec.ro

Régional de l'Olténie une riche collection de silex qui témoignent de l'existence d'une nouvelle station-atelier, appartenant à une industrie lamellaire microlithique.

L'industrie de Şimnic est représentée par des nucléi (fig. 5, nos. 1—2), des fragments de lames (fig. 5, no. 13), des grattoirs simples et doubles, certains sur fragments de lame (fig. 5, nos. 3—12) et des lames à dos rabattu (fig. 5, nos. 15—18). Cette industrie se rapproche davantage de celle de Iroave; il y manque cependant les formes géométriques.

ZĂNOAGĂ-ROMANAŢI. De cette station, M. l'ingénieur Marius Nicolaescu, propriétaire dans cette commune, nous a apporté un splendide croissant, le plus grand de ceux connus jusqu'à présent en Olténie (fig. 4, no. 3). Malheureusement, le tranchant a été fortement endommagé par des coups de briquet. Le fait qu'il s'agit d'une pièce de dimensions plus grandes ne doit pas nous surprendre. De tels cas sont assez fréquents dans d'autres régions.

Nous avons essayé de présenter en une forme aussi résumée que possible les industries microlithiques connues jusqu'à ce jour en Olténie.

Si le texte de cette étude se ressent du plan abrégé auquel nous nous sommes astreint, les photographies et les figures du texte éclaireront davantage notre exposé et confirmeront les caractéristiques, soulignées par nous, de ces industries microlithiques dont la carte s'enrichit grâce à nos découvertes.

Nous avons présenté en 1931, à l'occasion de la communication faite au XV-e Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, les industries microlithiques de Cleanov et de Plopşor sous deux noms nouveaux (industrie cléanovienne et plopşoréenne), car, bien que ces industries se ressemblent à première vue, il y a, comme on l'a vu au cours de notre description, d'assez nombreuses différences entre elles.

A l'appui de notre thèse, nous disions alors: « Je ne cherche pas à élargir le chaos mésolithique en ajoutant deux noms nouveaux, mais je crois qu'en étudiant jusqu'aux plus profonds détails les industries mésolithiques, il nous sera plus facile de les accorder et de les enchaîner comparativement avec les autres industries analogues ».

En terminant notre communication, nous ajoutions ce qui suit: « Dans tout le Nord de l'Afrique, comme dans presque toutes les contrées méditerranéennes jusqu'en Angleterre, Belgique et Allemagne, en continuant vers l'Est par la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie et la Roumanie, et de la Syrie jusqu'aux Indes, partout ces industries sont répandues.

« Les points de ressemblance sont nombreux, mais en même temps presque chaque station nous offre des différences qui, bien étudiées, nous permettront à l'avenir de débrouiller le fil des origines des migrations des peuples du mésolithique et les influences de culture qu'elles ont subies et les mélanges.

« On peut faire beaucoup d'analogies avec beaucoup de cultures mésolithiques d'origine épi-paléolithique, mais mon intention n'est pas d'enchaîner dès maintenant mes stations à des cultures éloignées et déjà connues, mais de les présenter pour servir de chaînons aux futurs enchaînements logiques, qui de cette manière seulement, je pense, pourront porter un rayon de lumière sur le chaos nébuleux du mésolithique ».

Selon l'opinon de Reygasse, les industries mésolithiques d'Olténie présentent bon nombre de ressemblances avec son Ibéro-marussien, l'industrie de Cleanov, sans formes géométriques, étant un peu plus ancienne que celle de Plopşor.

On a pu, dès le début, établir des analogies entre l'industrie de Cleanov et l'époque swidérienne de Pologne et entre l'industrie de Plopşor et le Sébilien final de Vignard.

www.cimec.ro

Les discussions soulevées par notre communication ont été assez intéressantes; on a fait des rapprochements entre les formes identiques de Belgique, Pologne, Portugal [1]). Cependant, nous nous en tenons à notre point de vue, et nous estimons qu'il est plus prudent de ne pas se risquer à des théories — comme d'autres l'ont déjà fait — celles-ci ne pouvant pour l'instant donner aucun résultat [2]).

On sait que, à la suite des recherches géologiques et polliniques, l'époque s'étendant entre la fin du paléolithique et le début du néolithique peut être déterminée approximativement; on a même établi, en ce qui concerne le Nord de l'Europe, un *terminus post quem* pour le début du néolithique [3]).

Or, toutes nos découvertes — comme du reste dans la majorité des cas où une telle industrie existe — sont des trouvailles de surface, et on n'a pas fait des recherches pour déterminer l'âge géologique auquel celles-ci appartiennent.

Tels étant les faits, pouvons-nous attribuer ces industries au mésolithique, au point de vue chronologique?

Ces industries microlithiques, en tant que phase de civilisation, apparaissent au cours du haut paléolithique, pour pénétrer très avant dans le néolithique [4]), sinon encore plus bas [5]). Les considérér purement et simplement comme contemporaines du mésolithique, en tant que période, est une erreur, de sorte qu'il est difficile d'attribuer une valeur chronologique aux différences typologiques qu'on remarque entre elles.

Aussi bien, nous avons présenté les industries microlithiques d'Olténie pour fournir une simple base de discussion, et surtout pour inciter nos chercheurs à accorder une attention plus grande à ces menus cailloux dont la diffusion est certainement beaucoup plus grande, dans notre pays, qu'on ne le croit actuellement.

La Roumanie se trouve en pleine aire de diffusion de ces industries; aussi espérons-nous que bientôt le nombre des stations similaires augmentera sensiblement.

Quand, basées sur la stratigraphie, les études typologiques viendront compléter les études paléo-botaniques et géologiques, seulement alors on pourra savoir où se placent chronologiquement nos industries microlithiques.

Quant à nous, nous tâcherons, dans un proche avenir, d'éclaircir pour l'Olténie, par des fouilles effectuées à Cleanov — où elles semblent devoir rendre davantage — les problèmes mentionnés plus haut et surtout celui qui concerne l'apparition, concurremment aux microlithes, de la céramique primitive.

C. S. NICOLĂESCU-PLOPŞOR

[1]) Voir les discussions dans notre ouvrage, *Les cultures mésolithiques*, cité à la p. 2, note 3.

[2]) M. Berciu écrit: « En Olténie on est en présence d'une industrie tardenoisienne, influencée en général par celle de l'Afrique du Nord », ce qui ne l'empêche pas d'affirmer, quelques lignes plus loin, que « les influences du Sud sont plus problématiques » (*op. cit.*, p. 14).

[3]) E. Werth, *Zum Alter des « Tardenoisien » in Norddeutschland*, dans *Mannus*, 27 (1935), p. 3 et suiv.

[4]) Voir Werth, *op. cit.*, et aussi Lothar Zotz, *Zur Frage der Alterstellung mikrolithischer Feuersteinkulturen*, dans *Mannus*, 26 (1934), p. 212 et suiv; cf. aussi, du même auteur, *Kulturgruppen des Tardenoisien in Mitteleuropa*, dans la *Präh. Zeitschr.*, XXIII (1932), p. 19 et suiv.

[5]) V. les observations de Godicki dans notre ouvrage, *Les cultures mésolithiques*, p. 7.

www.cimec.ro